

Comment pouvons-nous maximiser l'utilisation de ressources limitées à l'étranger? Comment pouvons-nous tirer parti des atouts évidents de certaines régions pour faire d'autres progrès « marginaux » sur le plan « mondial »? Le texte qui suit se veut une tentative préliminaire de réponse au moins partielle à ces questions. La réponse, dans son intégralité, façonnera et orientera la diplomatie économique canadienne pendant la prochaine décennie, à un moment où nous nous efforçons de mettre en place les assises de la croissance au Canada, de limiter les dangers inhérents aux blocs repliés sur eux-mêmes et de nous préparer à aborder un ordre du jour sans cesse plus ambitieux et plus "dérangeants", à savoir les questions de politique économique et commerciale que nous aurons à traiter dans un avenir très proche.

2. L'Europe : le relâchement des liens

Il convient que nous examinions attentivement et avec esprit critique nos relations économiques avec l'Europe. En dépit des profondes racines européennes du Canada, tant l'Europe que le Canada ont énormément changé au cours de la dernière génération. Cette évolution a eu des effets considérables sur le contexte global dans lequel la diplomatie économique canadienne doit s'exercer efficacement.

Le mouvement dans le sens d'un regroupement économique et politique de l'Europe représente un processus important et positif pour ce qui est d'assurer à long terme la paix et la prospérité sur le Vieux Continent. Nous devrions souhaiter que ce processus aboutisse. Cela dit, le regroupement de l'Europe sur les fronts économique et commercial aura tendance à être, de manière générale, un processus tourné vers l'intérieur pendant l'avenir prévisible. Les Européens sont préoccupés, à juste titre, par la complexité des dimensions juridique, économique, politique et culturelle de la création d'une maison commune qui s'étend à l'Europe orientale et comprend aussi le resserrement des liens avec l'Afrique et le Moyen-Orient.

Les liens de parenté et d'amitié transatlantiques demeurent, mais, de toute évidence, ils se font plus ténus. Pendant les années 60, plus de 70 p. 100 des immigrants arrivant au Canada provenaient d'Europe. Cette proportion n'a cessé de décroître depuis, tombant même sous la barre des 20 p. 100 en 1992. En revanche, l'Asie représentait moins d'un dixième du volume d'immigration il y a une génération, comparativement à la moitié ces dernières années. La proportion des nouveaux arrivants en provenance d'Amérique latine et des Antilles a